Document generated on 06/05/2025 9:03 a.m.

Urgences

La peur du noir

Hélène Tremblay

Number 5, 3e trimestre 1982

URI: https://id.erudit.org/iderudit/025074ar
DOI: https://doi.org/10.7202/025074ar

See table of contents

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)
1927-3924 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Tremblay, H. (1982). La peur du noir. *Urgences*, (5), 31–38.
https://doi.org/10.7202/025074ar

Tous droits réservés © Regroupement des auteurs de l'Est du Québec, 1982

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

HÉLÈNE TREMBLAY

La peur du noir

"Nul ne fait, en s'exprimant, mieux que s'accommoder à une possibilité de conciliation très obscure de ce qu'il savait avoir à dire avec ce que, sur le même sujet, il ne savait pas avoir à dire et que cependant il a dit".

André Breton

LES MASQUES

(à renard de LAPIN XXX)

é renard
toi qui poursuis le LAPIN en pleine névrose
traque-le jusqu'à cette maison
verte pas mûre
aux volets
rouges sang de boeuf

tu sais, celle sous les saules
sans larmes
bal fini ballon crevé
et ta ruse renard
perdue hi hi perdue hi hi hi
l'hystérie te guette
entre les pattes de la table
un lion t'attend
un lion aux yeux rouges sang de lapin

CONTINE

mon pitou à courte mémoire
t'as mis souvenir
dans le formol

y est donc beau
quand il nage
dans la mer couleur pissou
pisse où
sur Freud sûrement
c'tait rien qu'un Chriss d'adulte
la preuve
y a jusse les adultes
qui ont applaudi

quand j'entends
psy, psy, psy, amen
je me serre les cuisses
pour pas mouiller
ma jupe-pantalon (une idée de ma
mère libérée)
y s'tapent la tête sur leu murs
y sont tous gris tous gris
leu maudits murs

pis c'pas une excuse
de se dire d'la génération
d'la télévision
en noir et blanc

passe qu'y étaient trop caves
pour voir que noir pis blanc
ça allait donner du gris

chat chat
viens danser
dans l'enchevêtrement plombier
de ma cave

ET VOGUE LA GALÈRE

la barque qui m'avait cueillie
des branches de l'arbre mort
est partie à la dérive, la folle
et moi aussi folle je la suis

déjà embarquée à fond de cale
j'y suis restée de pleines oreilles
même lorsqu'elle a décidé
de ne plus s'approcher d'aucun débarcadère

alors je ne débarque plus
d'ailleurs je n'ai pas fini de visiter
la barque s'encombre des mots
car Noé voyait grand
très grand
où est-il que je lui serre la pince
et que j'en profite pour lui demander
ce qu'il a fait du gouvernail

CONDOLÉANCES

Donnez-moi une église à écho de silence
où je puisse hurler à la lune
"viens habiter dans mes yeux
  l'accueil y est vert"

donnez-moi une pelle ou une pioche
que je déterre grand-mère
"troisième pierre tombale
  septième rangée"

donnez-moi une montagne
où je puisse hurler à la lune
aux étoiles et à la Grande Ourse
"venez accrocher la Balance
  à la plus haute branche de l'arbre
  celui qui dépasse les autres"

papa papa papa ah ah
ouin in ouin in in
une poussée papa une poussée

je le sais que t'as pas le temps
mais les rois n'ont pas de couronne
dans l'envers du cimetière
alors casse ta pipe
moi, j'm'envole
avec mon chum le vent
y a pas un seul fou du balai
qui m'arrêtera

B.E.S.

les rires gras et bien portants
sautent au plafond
éclaboussent les murs
de postillons

et moi j'attends le mandat-poste
celui de la méfiance efficace
et moi j'attends
une, parmi la file
une et seule
dans les lignes froides du fonctionnarisme
sans règle et sans compas
et je ris
d'un rire puant la maladie
celle de la ville
celle qu'on voit sur les murs et le plafond

ÉCRITURE AUTOMATIQUE AU CARRÉ SAINT-LOUIS

je ne suis pas un bouton
avec le mot PUSH dessus
vos signaux de fumée codés
en morue à la sournoise
passent à côté de moi
sans que mon oeil ne chigne
ni même kling kling
seul le collier du chien
fait ting ting
je sens l'odeur des caoutchoucs
sur l'asphalte, de l'essence
qui coule, des grincements
de fer contre fer et des
splash de fer contre peau
je ne fais ni ha ni beurk
j'ai décidé qu'il était
dangereux de croiser les
gros bonhommes qui vont
fleur à la main verrues au pied

UN PLUS UN

On dit que le jeu de saute-mouton
n'est plus de son âge
alors elle n'a plus qu'a jouer à
sautons-mouton avec les années
Mais comme elle est sans âge
elle a pris de l'avance dans le jeu
elle a joué avec tout le siècle à venir
et elle a sauté une par une
sur chaque année
et sauté tellement fort
qu'elle les a écrasées
toutes sans exception
On dit:
Sorcière! au bûcher!
on t'a vu danser sur nos potirons
regarde la pulpe jaunasse que tu as laissée
alors:
Sorcière, un baiser avant le bûcher!
On t'a vu danser sur le fruit de notre travail
Regarde tes chats se rouler
dans le tapis d'or que tu as laissé
On se trompe:
On te fait rôtir
est-ce bête
au lieu
d'incendier le champ de pâte pulpeuse
d'en faire
un immense gâteau à la citrouille
sans les chandelles pour les années
Je connais:
la nausée qui t'envahissait aux abords de ce champ
lorsqu'il t'arrivait d'en avoir la vision
d'en voir les lignes droites et annuelles;
cent potirons en lignes à sens unique
à côté, cent autres potirons
en ligne et ainsi de suite
à perte de vue et de conscience